L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.
Bureaux : Rue d'Entrepôt.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 MARS 1892.

L'HONNEUR DU NOM.

I

D'en pas lourd, mais sensiblement pressé, le père Grandidier, montait la côte à nuches rayée par l'allongement des ombres que le soir établit. Un panier au bras, où des fruits à demi rongés par le ver, poires et pommes ramassées en passant, se mêlaient à des brindilles, à des bouts de sarments, à des essargots recueillis sur les feuilles du vignoble, le bonhomme très lent se s'en revenait. Il avait fourbé, biné, sarclé, façonné toute la sainte journée.

Voûté par l'âge, le père Grandidier paraît difficilement faire la route; il trébuche, il traîne ses vieilles jambes, il halète, il a le front en sueur, et tout en notivant de plus en plus sa marche, il jette un regard anxieux, presque désespéré, vers les premières maisons du village qui, en haut de la montée, font une tache grise sur le fond rose et bleu de l'horizon.

De temps en temps, le vieillard se retourne à demi et, d'un œil chargé de frayeur, inspecte et surveille le bas de la côte. D'un effort nouveau, il avance ses pieds tardifs, jaugeant la distance parcourue et les deux kilomètres qui lui restent encore à parcourir. Il murmure :

—Je n'aurai jamais la force d'arriver avant la nuit !

Et, comme un homme poursuivi qui s'efforce de raffermir ses jarrets fléchissants, il presse, presse le pas; dans l'ombre de plus en plus allongée des hautes peupliers encadrant les prairies, son torse courbé se redresse, éperonné par la crainte, et sa maigre silhouette se profile dans un frisonnement qui donne à sa démarche l'allure comique et claudicante d'un animal blessé qui rentre au gîte.

II

Ce vieux bonhomme craint-il donc les voleurs? Son apparence n'indique pourtant guère une proie possible. Ses vêtements sont ceux d'un travailleur; en retournant ses poches, on ne trouverait pas, en billon, plus de cinq ou six sous, de quoi acheter du tabac et s'offrir une goutte de marc une fois rendu au village.

Le père Grandidier n'est cependant pas un malheureux. Ses vignes sont nombreuses et bien entretenues : de Châtillon à Bar sur Seine on renomme son vin rose. Il a bon la moitié de ses terres et a conservé seulement un clos réputé, juste de quoi occuper de l'ouvrage à ses bras, depuis l'enfance accoutumés à la façon des vignobles.

Mais si ne porte pas sa fortune sur lui, et le malfaiteur qui tenterait l'attaquer sur cette route qu'il gravit si péniblement risquerait pour peu de chose le bagne ou la guillotine.

Cependant, il a peur, visiblement peur, le vieux. Il se retourne plus fréquemment. Il sonde de l'oreille un bruit de pas résonnant derrière lui, sur le sol dur, de plus en plus proche. Il se sait suivi; il anticipe le temps, il calcule la distance; avec l'angoisse du naufragé nageant vers le rivage, et déjà à bout de forces se devinant trop par la lance, il contemple la crête désirable que couronnent les premières maisons du village, et, rassemblant toutes ses forces, toute sa vigueur, il monte, il monte, soufflé et rauque.

Enfin, il atteint le sommet sauveur; voici la première maison, le cabaret ami posté au bord de la route, avec son enseigne engageante : *« Au Repos de la Montagne ! »*

Sa maison est toute voisine. Un peu à l'écart, au milieu d'un enclos où broute une chèvre attachée parmi les carrés de pommes de terre, des bouquets de groseillers et des planches de haricots. Elle frissonnait plus. Le malfaiteur qui lui embêtait le pas n'a pu le rejoindre. Il renonce. Il est sauvé !

Et c'est presque en souriant qu'il répond au bonsoir cordial du cabaretier debout sur sa porte, qui ajoute en désignant du doigt un homme de haute taille, vêtu en vigneron aisé, d'une longuette de grosse laine brune et d'un pantalon de velours de chasse, parvenu à son tour au sommet de la côte :

—Tiens, voilà votre gas, père Grandidier .... vous avez donc fait route ensemble ?.....

—Oui, oui, répond le vieillard avec un tremblement nouveau

Et il se hâte de gagner la ruelle, il entre dans l'enclos, en referme la porte, et, joyeux, délivré, pénètre dans la cuisine où gîte dans les cendres de l'âtre une braise de brousailles ; et bientôt la flamme rouge et bleue égaie la pièce sombre.

Le vieillard n'a plus peur. Il est tranquille. Il est chez lui. Il se réchauffe les membres à la flamme et se raffermit l'esprit dans la sécurité de la maison. La vie, c'est bon, même quand on est vieux ! Et le père Grandidier goûte cette égoïste félicité en disposant sur la table son souper, que tous n'ont pas comme lui, — du pain bien blanc et du jambon bien rose — à se mettre sur l'estomac, avec un lit chaud tout proche, et aussi de l'argent beaucoup d'argent, caché quelque part, où le diable même, qui pourtant est malin, n'irait pas le dénicher !

Et pour arroser son souper, il s'en va, tout guilleret, au cellier, un pichet à la main, tirer de la piquette

L'opération accomplie, le vieillard accroupi vers son tonneau, se relève, empoigne sa chandelle posée sur la pièce et, le pichet porté avec précaution, gravit lentement l'escalier aux marches de pierre étroites et rongées par les pas de plusieurs générations ; il est sur le seuil et va se retourner pour fermer la porte, mais voici qu'il s'arrête brusquement, son frisson de la montée sur la route le reprend et ses jambes de nouveau flageollent, tandis que sa bouche ridée se contracte en prononçant avec épouvante ce seul mot :

—Mon fils !

III.

Un homme en jaquette brune, à pantalon de velours, était en effet assis devant le foyer, se chauffant paisiblement.

Revenu de sa stupeur, le vieillard maugréa :

—C'est toi, Jean ?

—Oui.... c'est moi..... Après ?..... Ferme cette porte, il vient du vent.

Le vieillard obéit et pensa avec angoisse :

—Saurait-il oh j'ai mis l'argent ?.....

Mais rassemblant ses forces, faisant appel à toute son énergie, il demanda d'une voix mal assurée :

—Que veux tu ? pourquoi es tu venu ici ? ..... Je sais bien que je t'ai défendu ma porte..... Si c'est pour de l'argent, c'était inutile de te déranger..... Je n'en ai pas.

Et comme son fils gardait un silence inquiétant, le vieillard reprit :

—Voyons, qu'as tu ?

—J'ai, dit Jean d'une voix sourde, que je suis las de la vie que je mène..... que vous me faites mener..... Ce matin encore, j'ai reçu un papier de Foncand, l'huissier de Neuville; on a saisi chez nous..... on va vendre..... Nous voilà sur la route quasiment, ma femme, mes enfants et moi..... Cela ne sera pas !..... je l'ai juré..... je suis prêt à tout plutôt que d'être exproprié, chassé du pays comme un voleur..... Entendez-vous ? prêt à tout !.....

Et Jean, qui s'était dressé, menaçant, marcha vers son père.

—Que veux tu que j'y fasse ? grogna le père Grandidier.

Et avec une sérénité résignée, il alla à sa table et se coupa un morceau de pain et une tranche de jambon, en disant à son fils :

—Fais comme moi, et le cœur t'en dira !.....

Mais, Jean haussant les épaules, s'écria :

—Je ne viens pas demander l'aumône..... Je ne suis pas un mendiant à qui on jette par la porte un morceau de pain et qu'on renvoie avec une malédiction..... Je veux de l'argent, entendez-vous ? beaucoup d'argent.....

—Je n'en ai pas !

—Mensonges !..... l'argent est caché quelque part ici..... je le trouverai.....

—Malheureux, tu me tueras plutôt...

—Eh bien !..... je vous tuerai s'il le faut..... entendez-vous ? je vous tuerai !..... Je suis la bête acculée qui ne craint plus rien et ne connaît personne..... J'aurai votre argent, quand je devrais, pour aller au trésor, vous passer sur le corps.

—Mon argent !..... mon pauvre argent ! sanglotait le vieillard qui, déjà, se voyait dépossédé, volé, ruiné.

Et cette pensée lui était plus affreuse que la mort même dont le menaçait son fils.

—Jean, voyons ! sois raisonnable..... tu ne ferais pas cela, dis !

—Si, je le ferai !..... je suis résolu à tout. Vous savez bien ce qui m'a décidé.....

Ne dit-on pas, dans le village, que malgré votre âge, et en vous faisant comme une joie de me réduire à la misère, moi, votre fils, vous allez, vieillard ridicule et honteux, épouser une fillette de vingt ans !..... Elle sera votre femme, vous lui donnerez votre bien..... Et moi et les miens, nous n'aurons plus qu'à ramasser les cailloux du chemin et à nous les fourrer sous la dent au goût d'aliment. Non ! cela ne sera pas..... je l'ai juré, et, tonnerre de bon Dieu ! vous allez me dire tout-de suite où est l'argent..... ou bien, foi de Jean, qui est mon nom, je fiche le feu à la baraque, et je vous enfume comme un jambon !.....

Et saisissant un des brandons du foyer, Jean le secoua, dans la cuisine, faisant jaillir autour de lui une pluie sinistre d'étincelles.

Épouvanté, le vieillard se jeta aux pieds de son fils, s'efforçant d'articuler de vagues supplications.

Jean ne répondit rien et secouant plus énergiquement sa torche improvisée, s'approcha des rideaux du lit.

—Jean !..... Jean !..... arrête encore une fois !..... Songe à la peine des parricides..... des incendiaires..... Jean, je t'en supplie à genoux..... Tu sera pris, jugé, guillotiné..... Nos biens, moi mort, et toi condamné, seront confisqués par les hommes de loi..... Jean !..... Jean ! ne fais pas manger par la Justice tout cet héritage qui te reviendra un jour. Jean, consens à attendre ma mort..... qui ne tardera guère.....

—Je n'attendrai pas !..... vos bans sont publiés ; votre mariage doit être cé bré le samedi qui vient..... il faut qu'aujourd'hui j'agisse..... demain l'occasion ne se représentera peut être pas.. Le feu aura pris par accident ; la Justice n'y verra rien du tout ! Allons !..... l'argent ou le feu !..... dépêchons.

Et ravivant le brandon aux flammes du foyer, Jean, de nouveau, fit pleuvoir les rouges étincelles dans la pièce tout illuminée.

Le vieillard, depuis quelques instants, semblait réfléchir profondément.

Il dit tout à coup :

—Ainsi, tu veux absolument ma mort ?..... Eh bien ! soit, je vais mourir..... mais pas de la main..... Je ne veux pas que tu sois un parricide, je ne veux pas que mon nom soit prononcé avec horreur parmi ceux des scélérats de la Cour d'assises..... Non ! la Justice n'aura pas mes biens, et notre nom ne figurera pas sur le livre des greffes..... seulement, pour cela, il faut que tu me laisses seul..... tout seul..... Allons ! sois raisonnable !..... Jean, mon enfant, il faut m'obéir..... c'est la dernière fois que je te commande..... Allons ! va..... le vieux être seul, te dis je..... Mais va-t'en donc !.....

Et, doucement et irrésistiblement, le vieillard repoussa jusqu'à la porte. Instinctivement, dominé par le calme dont son père faisait montre, troublé peut-être par la pensée du forfait qu'il rêvait d'accomplir et du châtiment qui pourrait en être la conséquence, Jean se trouva bientôt sur le seuil. Aussitôt son père tira la barre qui tenait lieu de verrou et se trouva seul, en sûreté, dans sa cuisine close.

Un cri de colère et de rage fut l'écho du grondement du verrou dans la gâche.

Furieux de voir sa proie lui échapper, Jean allait briser le carreau et pénétrer une seconde fois, plus terrible, moins hésitant, dans la cuisine..... quand, à travers la vitre qu'éclairait la chandelle couronnée de lumignons et les flammes agonisantes de l'âtre, il aperçut son père, rigide, pendu à la maîtresse solive du plafond.

Ses paupières étaient mi-closes ses lèvres s'entr'ouvraient légèrement, un calme profond l'enveloppait, et la silhouette maigre et tragique de ce vieillard mort pour la famille et pour l'honneur du nom s'allongea dans la nuit sur le carreau de la cuisine, comme l'ombre de cet emploiqui, naguère, rayaient la côte blanche dans l'ombre du soir.

E. LEPELLETIER.

Les caniches, ces guides fidèles des gens qui ne savent pas se conduire, ne sont pas utiles exclusivement aux aveugles.

L'autre soir, à Paris, un individu bien mis cherchait à s'orienter au carrefour de la rue Drouot ; il n'y parvenait pas. Ses hésitations amenèrent autour de sa personne un cercle de passants charitables, qui lui demandaient où il allait. Pas de réponse : l'alcool lui avait lié la langue.

Un sergent de ville arriva qui, de sa voix brusque, interpella l'ivrogne : "Où fant il vous conduire ?"

Le monsieur réfléchit, puis avec insouciance :

—Demandez à Toto, répondit-il.

Toto était un superbe caniche qui gambadait aux alentours : on l'arrêta. Il avait un collier sur ce collier l'adresse de son maître était écrite :

"Jules P....., 23 rue Rochechouart."

Quelques instants après, M. Jules était ramené chez lui

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Un auteur, travaillé de la manie de la persécution et des idées que tout le monde lui prend *les siennes*, regarde deux coiffeurs jouer au billard :

—Ces b..... là, s'écrie-t-il, ils me chipent jusqu'à mes caramboulages !

UNE VRAIE DOULEUR.

I

—Il l'aimait ! il quelqu'un en matière d'absolution.

—Ah ! il l'aimait ! s'écria avec indignation le vieux petit docteur Motreux..... Et vous voulez ma faire croire cela, à moi !..... Un mari à qui un tiers apprend que sa femme le trompe et qui, sans explications, sans hésiter, rentre chez lui, trouve sa femme endormie et lui loge à bout de bras deux balles de revolver dans la tête ! Mais c'est monstrueux ! Cet homme est la dernière des brutes ou le plus atrocement vaniteux des petits bourgeois ! Il l'aimait ! Non, monsieur, il ne l'aimait pas, ou alors c'est sur lui-même qu'il aurait déchargé son revolver ! Si j'étais jaré, au lieu d'absoudre un gaillard pareil, je ferais tous mes efforts pour le faire condamner comme un assassin qu'il est, et le plus lâche des assassins, l'assassin par pose, par vanité, par peur de l'opinion ! Non, mais vraiment en voilà assez de mes douleurs de confessionnal ! Si j'avais la prétention de m'expliquer et l'intuition du possible.

Je retirai la lancette des mains de Belgrand, qui se laissa faire. Il s'était levé subitement et regardait fixement le feu, en lissant d'un geste long et grande barbe. Le silence n'avait rien de particulier, et cependant il m'inspirait un malaise indéfinissable.

Au bout d'un long instant, je n'y tins plus et, revenant à Belgrand, je lui prisle poignet en disant :

—Tu n'es pas souffrant ?

—Puis, il alla à la vitre et tapota un roulement de tambour. Il revint vers moi ; j'étais en train de frotter avec un morceau de peau quelques instruments de ma trousse, dont le nickel, par les temps humides d'hiver, s'embrumait. Il prit une lancette et, l'appuyant sur sa poitrine, me demanda, d'un air détaché :

—Où places tu le cœur, exactement ?

Je pointai mon doigt sous son sein gauche :

—Là, fis je.

—Est ce qu'il faudrait enfoncer beaucoup ? reprit-il en tenant toujours la lancette appuyée :

—Peuh ! quelques centimètres !.....

Son pouls n'accusait pas de fièvre. Il me regarda en montrant un singulier sourire, un sourire qui retroussait douloureusement les dents ; et, plouf ! ce fut comme une écluse qui crève : à gros sanglots, la tête contre mon gilet, secoué d'une détresse infinie, il pleurait, il pleurait ! Cela dura un grand quart d'heure. Je dus en écarter pour la préparer un cordial ; il avait attiré à lui un coussin du canapé, et le tenant embrassé, enfoncé dedans, il sanglotait à faire pitié. Enfin, il se calma, s'essuya les yeux, se mouche. Quand il put parler, il me regarda avec le même sourire bizarre et me dit, cette fois en détournant ses yeux qu'il buvait :

—C'est..... c'est bien ridicule ! Je t'ai dit de ne pas venir dîner, parce que ma femme avait la migraine..... Il essaya de rire, mais n'y réussit pas ; —Ca..... Ca..... Ca..... Tu vas..... c'est vrai ! c'est..... c'est seulement que ma femme me trompe.

Il dit cela très naturellement, mais un peu bas ; et aussitôt, il se mit à parler très vite, comme s'il était pressé de se débarrasser de son secret.

—Oui, c'est drôle, et sais-tu avec qui ?..... avec de Preux !

C'était un des amis de Belgrand ; moi, d'instinct, je ne l'avais jamais aimé,—un bellâtre,—et je lui trouvais l'air faux.

"Belgraud répéta d'un air de réflexion :

—De Preux ! de Preux !.....

"Puis il continua :

"Ce matin, je reçois une lettre anonyme, une sale lettre sans orthographe, une lettre de cuisinière renvoyée. On a beau mépriser ces vilenies, cela vous trouble ! Et justement, rentrant chez moi à quatre heures, je demande au domestique :—"Il n'est venu personne ?" —Il me répond :—"Il n'est venu que M. de Preux, qui est avec Madame."—Et ce singulier ! je m'imaginai que l'ami du valet de chambre était ironique. Je n'entre pas au salon, je passe à pas légers dans le boudoir de ma femme qui communique par une autre pièce au salon. Les tapis sont très épais et les portes ne font aucun bruit. Je prête l'oreille, derrière la cloison, et je m'entends rien. Ce silence me prend au cœur d'une angoisse indicible ; je tourne la tête, et au fond du boudoir, dans la glace de Venise qui est au-dessus du divan, sais-tu ce que je vois ? l'image de Claire et de de Preux étreints à la taille, s'embrassant bouche sur bouche !..... Tu crois que je suis entré, que j'ai tenté sur eux ?

"Belgrand me regarda ; toujours son étrange, sou pénible sourire !

"—Non, mon cher, non ! il m'aurait été impossible, comprends-tu ? impossible de paraître devant ma femme, de la saisir, de la tuer ! Je suis sorti sans bruit, comme un voleur, j'ai gagné ma chambre ; mes jambes flageolaient et j'étais couvert de sueur. Je suis resté une demi heure hébété dans un fauteuil, me répétant : "Tu as j'ai N'tua-je pas ? Je dois y aller !" Mais je ne m'en sentais pas la force ; j'aurais étranglé dix hommes comme de Preux, mais l'idée d'affronter ma femme, de lui cracher sa honte, non, non !.....

"Là, Belgrand fut pris d'un léger tremblement.

"—Je sentis que je ne pourrais pas voir ses yeux, entendre sa voix, assister à ses gestes de protestation affolée ou d'avec fâvreux. Au plus fort de ma douleur, je ne me donnais de sa chute, persistant cette seule idée : ne pas la faire souffrir, elle ; retarder, éviter l'explication dont elle sortirait désheurée, avilie. Je me disais : "Puisqu'il n'y a que moi qui sai ri et qu'on ne m'a pas vu, n'est comme s'il n'y avait rien, rien !"— Je suis sorti et j'ai marché trois heures dans les rues ; puis, je suis monté au Cercle, d'où j'ai écrit à Claire que je ne dînerais pas avec elle.—C'est hier, le lendemain ! Et quand je rentrerai, tantôt, heureusement, je déjeunais en ville, ce qui fait, tu comprends, que je n'ai pas revu ma femme, que j'ai pu oeuvrer de me trouver en face d'elle, car rien qu'à mes yeux, à mon air, elle saurait que je l'ai mêlé, et que les larmes me seraient parties, la scène que je vais d'ici, et que je ne veux pas, que je ne peux pas avoir.

"Belgrand se tut et respira fortement ; il avait débité tout cela d'un ton animé, mais avec des locutions très simples, je dirais "très justes," si je les avais entendu prononcer au théâtre.

"—Que vas-tu faire ? demandai-je.

"Il regarda le feu et hausse doucement, vaguement les épaules, en balbutiant :

"—Je ne puis revoir ma femme.

"Je murmurai, pénétré de pitié :

"—Tu l'as aimée, tu l'aimes encore, n'est ce pas ?

"Il répondit simplement :

"—Oui, n'est pour cela ; je lui pardonnerais.

"Et d'un signe de tête, il marqua que la chose était impossible, indigne de lui, ou au-dessus de ses forces.

"Un coup de sonnette nous tira de cette conversation.

"J'hésitai.

"—Si, si, dit Belgrand, va ouvrir....

"J'allai à la porte dont par hasard, dans l'obscurité, je ne trouvai pas le loquet et que je fus assez long à entrebâiller. Deux de mes amis attendaient sur le palier. Je m'effaçai pour les laisser entrer.

"Tout cela avait pris un peu de temps.

"Belgrand, sur leurs talons, le rendrai dans ma chambre, je vis Belgrand, le dos tourné, en bras de chemise, les bretelles pendantes, et tout debout devant la fenêtre. Il ne se retourna point et fit le geste d'un homme qui se frappe. Je m'élançai et m'emparai du chanvre dans mes bras. Il était très lourd et m'entraîna en venant se retenir à un fauteuil. Je me relevai seul ; il gisait sur le dos, une goutte de sang au plastron, une seule, et la lancette qu'il avait prise dans mes mains enfoncée en plein cœur. Il parole ni plainte ; l'œil éteint, déjà vague, il exhala un long soufflé, soulement, un souffle siffiant, et ce fut tout !....."

III

Le docteur Motreux regarda ses auditeurs l'un après l'autre d'un coup d'œil circulaire et rapide.

—Voilà ce que j'appelle une vrai douleur, fit il, et de l'amour simple.

Un silence d'incréduleté régna, gêné et un peu triste.

Paul MARGUERITE.

Un journal anglais raconte cette aventure à la fois humoristique et très vraisemblable :

M. X. prit, l'autre soir, un cab en sortant du club. Chemin faisant, il s'aperçut qu'il a oublié sa bourse. Que faire ? Comment payer la course ?

Une idée lui vint, cependant.

—Arrêtez un instant, cocher ! crie t il. Je crois que j'ai laissé tomber un souvenir sur le paillasson de la voiture. Je vais quérir de la lumière à la boutique d'en face. Restez et attendez moi devant la porte.

Mais à peine eut-il mis le pied sur le trottoir, que le cocher, affolé par ce bon tuyau inespéré, fouetta son hardielle à tour de bras, et disparut comme et le diable l'emportait !

M. X. en rit encore.

L'affaire de tous.—Ce qui est l'affaire de tout le monde, n'est l'affaire de personne dit un vieil adage ; mais c'est l'affaire de toute femme délicate de rechercher la santé alors que le moyen de l'obtenir lui est facile. Il n'est pas d'erreur raisonnable de demeurer malade lorsque vous savez que le Creole Female Tonic vous guérira.

On demandait à un paysan normand :

—Quel âge avez-vous donc, père Gaspard ?

—Soixante dix ans, mon bon monsieur. Et dire que j'ai encore mon père ! Si ce n'est pas une honte, à mon âge !

Dialogue sur le boulevard :

—Je sais de votre avis X..... est un vrai puits de science ; mais pourquoi se fait-il toujours tout ce qu'il se trouve avec des gens d'esprit ?

—Parbleu ! parce qu'il n'y a que les sots qui puissent tirer quelque chose d'un puits !

Dialogue fin de siècle :

—Mon cher, je me marie.

—Et la femme te plaît ?

—Ah ! mon ami, charmante, exquise..... Et avec ça agrégée des sciences !!!

Aimez-vous les calembours ? Dégustez celui-ci, à propos de spiritueux :

—A ton la preuve que, chez les anciens, on falsifiait déjà les liqueurs ?

—Certainement, puisque les Latins connaissaient le *forum*.

A la chambre, deux députés ont une assez vive discussion dans les couloirs :

—Eh ! monsieur, s'écrie l'un d'eux, quelle compétence avez vous ? Depuis que vous siégez ici, vous n'avez pas encore ouvert la bouche.

—Vous voulez ouvrir, réplique l'autre. Toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller.

Un amateur demande à l'employé d'un marchand de bronzes :

—Quelle est la statue que vous préférez ?

—La Vénus de Milo ! dit-il sans hésiter. C'est la moins longue à essuyer !

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 5 mars 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'cet cette semaine.....	$1,851,830 00	$176,886 00
Même temps la semaine dernière..	1,692,268 00	238,743 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE, COMPTE PAR THOS C. HARDON, DIRECTEUR.

ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales.....	$ 6,279,900 00
Autres items, comptant.....	333,300 00
Change à vue sur N. Y.....	2,398,700 00
Change étranger.....	77,900 00
Dû par des banques et banquiers éloignés.....	619,500 00
Prêts et escomptes.....	19,121,900 00
Autre actif comptant.....	2,468,100 00
Total.....	$33,126,300 00

PASSIF :

Circulation.....		848,700 00
Dépôts.....		20,503,400 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés et autres.....		2,848,900 00
Autre passif dû à des banques et banquiers.....		242,300 00
Autre passif comptant.....		101,300 00
Total.....		$25,042,000 00

Comparé avec la semaine dernière :

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders.....		220,200
Prêts.....		57,900
Dépôts.....		119,700
Du aux banques et banquiers.....	80,900	
Change.....	180,100	

Moyennes américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 866 4 90; 20 francs, $4 60 à 4 70; 20 francs, $3 80 à 3 90, doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 90 à 95c.; or légèr américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 70 à 72c.; sols péruviens, 60 à 70c.; pesos chiliens, 69 à 70c.; argent mutilé américain, 50 à 55c. par oz; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, $4 86 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19¾; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux restent fermes.

Papier exceptionnel.....	—38
de A1.....	—38
Prêts sur garanties collatérales.....	5@6
de	6@7
Papier hypothécaire.....	—38

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; comptant 99 13/16 à 99⅞ for April sou ¼ 3/ 8. 4/.

Paris—Rente—96.80.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 41 7/16. New York 90⅝. Nlle-Orléans 90⅝.

CHANGE.

REICHSMARKS—94 18/16.

Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours).....	484 @485
Traites de banques (60 jours).....	487
Les FRANCS sont inactifs.	
France de commerce (60 jours).....	5 20⅝
Traites de banques (60 jours).....	5 17⅝
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif.	
Traites de commerce 50c. de prime	
Traites de banques $1 50 de prime	
Taux de collection des banques $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant 11 A. M.

$3,000 Bons à prime..... 100
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.
$1,000 Ext. Cœurnan Bonds..... 107⅝
$1,000 Louisiana 4s..... 100
$2,000 Louisiana 4s..... 96⅝
$5,000 Louisiana 4½s..... 96⅝

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur par part	Offre de vendre	Demande de prendre
Banques.			
Ancienne National.....	100	15	15⅝
Bank of Commerce.....	10	15	15⅝
Canal & Banking Co.....	100	172	175
Citizens.....	100	134½	135
Germania National.....	100	210	220
Germania Savings.....	100	250	.....
Hibernia National.....	100	200	.....
Louisiana National.....	100	.....	.....
Metropolitan.....	100	166	172½
Merchants.....	100	.....	.....
N. O. National.....	100	710	.....
People's.....	50	.....	.....
State National.....	100	.....	.....
Union National.....	100	.....	.....
Whitney National.....	100	.....	.....
Security National.....	100	101	.....
Traders.....	100	.....	.....
Assurances.			
Crescent Ins.....	100	.....	60
Firemen's.....	50	.....	18
Germania Ins. Co.....	100	.....	.....
Hibernia Ins. Co.....	100	.....	75
Home Ins.....	100	.....	.....
Lafayette.....	50	.....	.....
Louisiana Mutual.....	100	.....	.....
Mechanics and Traders.....	100	100	.....
New Orleans Ins. Ass.....	50	.....	36
New Orleans Ins. Co.....	100	.....	.....
Sun Mutual Ins.....	100	110⅝	.....
Southern Ins. Co.....	100	96	101
Union Cotton.....	100	137	.....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	134½	137½
Crescent City.....	100	90¾	91
Prytania and Claiborne.....	40	.....	.....
New Orleans City.....	100	.....	.....
Orleans.....	50	72½	75
Pontchartrain Street.....	50	92½	95
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse.....	50	48½	49½
Imp. Bonded Warehouse.....	100	.....	.....
Jackson City Gas Light Co.....	100	74	82½
Consumers' Ice Co.....	50	.....	.....
Louisiana Ice Man. Co.....	50	.....	.....
Metairie Cem'y Association.....	50	.....	.....
N. O. Gas Light Co.....	100	97½	98½
N. O. Waterworks Co.....	100	84	86½
N. O. Brewing Ass.....	100	117½	119
N. O. Cold Storage Co.....	100	.....	.....
Pickwick Club Association.....	250	.....	.....
Sugar Shed Co.....	50	21½	30
Louisiana Electric Light Co.....	100	.....	.....
Standard Gauge & Chem Co.....	100	.....	.....
St. Martin's Oil Works.....	.....	.....	.....
Board of trade Co. of Chicago.....	10	1½	3½
Ice Co. Ass.....	100	.....	.....
Comb. T. Stand.....	.....	.....	.....
M. L. & R. A.....	.....	.....	.....
Belmont Distilling Co.....	.....	.....	.....
Takamine Ferment Co.....	.....	.....	.....
Rosetta Gravel.....	100	.....	.....
Yazu Thomas.....	.....	.....	.....
Graham P. R. Co.....	10	.....	.....
Cherokee Iron Man'g Co.....	.....	.....	.....
Jackson Railroad Bonds.....	.....	.....	.....
C. C. Furniture Co.....	.....	.....	.....
Independent Cotton Of.....	.....	.....	.....
Palmer Iron Co.....	.....	.....	.....
Jackson Coal & Coke Co.....	.....	.....	.....
Co-operative Bank Co.....	.....	.....	.....
Bons d'Etats.			
Louisiana 4s.....	.....	86⅝	88⅝
Louisiana 8s.....	.....	.....	.....
Bons de ville.			
Premiums.....	100	159⅝	161
Consolidated Gravs number.....	100	200	.....
Privilege on Premiums.....	.....	.....	.....
Consolidated 6's.....	.....	101⅝	.....
Consolidated 6s. Consol.....	.....	101⅝	.....
Extended 6s. Consol.....	.....	104⅝	.....
Extended 6s. Consol. Crescents.....	.....	107⅝	108
Extended 6's. Consol.....	.....	105⅝	107½
Extended 6s. R. R.....	.....	.....	.....
Extended 6s. Waterworks.....	.....	.....	.....
Extended 6s. Park.....	.....	.....	.....
City 6 per cent certificates.....	.....	.....	.....
Consolidated coupons.....	.....	.....	108
City 5's.....	.....	102⅝	103
City 7's, old.....	.....	.....	.....
City 7's, new.....	.....	.....	.....
City 7's, gold.....	.....	.....	.....
Houston Funding.....	.....	.....	.....
Hexton Reg. Cons.....	.....	.....	.....
Bons divers.			
United States 4's.....	.....	.....	.....
Louisiana and Clark Rt. R. R. mort.....	.....	.....	.....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.....	.....	.....	.....
Jackson R. R. 2d mort. coup.....	.....	.....	.....
Jackson R. R. 2d mort. reg.....	.....	.....	.....
Cotton Exchange Stock.....	.....	.....	.....
Board of Trade Stock.....	.....	.....	.....
Produce Exchange Stock.....	.....	.....	.....
Mech. Dealers and Lumb. Ex.....	.....	.....	.....
Beer Exchange.....	.....	.....	.....
Morgan's L. and T. R. R. 1st.....	.....	121½	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6s.....	.....	109½	110½
New Orleans Gas bonds.....	.....	.....	.....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.....	.....	.....	.....
Tgt. & Pacific RR. 2d gold mort.....	.....	.....	.....
Ho Chaudre Detail Co. mort.....	.....	.....	.....
Crescent City RR. 1st.....	.....	108	104½
Crescent City RR. new.....	.....	.....	.....
N. O. City Railroad Co. mort.....	.....	119	123
St. Charles St. RR. Co. mort (1892).....	.....	.....	.....
Carrollton RR. Co. mort.....	.....	.....	.....
Carrollton RR. Co. mort (1893).....	.....	100	.....
Carrollton RR. Co. mort (1902).....	.....	.....	.....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.....	.....	.....	.....
N. O. Pacific Junction bonds.....	.....	104½	105½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.....	.....	.....	.....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.....	.....	.....	.....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.....	.....	.....	.....
La. Short. Light Co. 1st mort.....	.....	.....	.....
La. Short. Light Co. 2d mort.....	.....	.....	.....
Lewis S. Cotton Press mort.....	.....	.....	.....
Hyman Land Company bonds.....	.....	.....	.....
Eclipse Bonds.....	.....	.....	.....
Cotton Exchange 1st mort.....	.....	.....	.....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884.....		.....	.....
State Warrants, ordinary, 1885.....		22	24
State Warrants, ordinary, 1886.....		.....	26
State Warrants, ordinary, 1887.....		.....	.....
State Warrants, ordinary, 1888.....		.....	.....
Police certificates.....		.....	.....
School certificates.....		.....	.....
City scrip, old.....		.....	.....
City scrip, new.....		.....	.....
Jas. int. cert. on State consolidation.....		.....	.....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....		.....	.....
Unpaid State coupons No 12.....		.....	.....
Unpaid State coup. prior to No 12.....		18½	21
State school warrants.....		.....	.....
Unpledged Securities.			
Rente.....		75c.	85c.